



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
20 OCTOBRE AU 02 NOVEMBRE 2014 • 3,50€

P3. LE MOT DE LA JEUNESSE

Développons la pleine confiance !

P6. RÉUNION MENSUELLE

Engager des dialogues...

P14. PREMIERS PAS DE LA JEUNESSE

[Europe] Marta Arduini

P4. CAP SUR LA NRH

Les étudiants et *La Nouvelle Révolution...*

P12. AU CŒUR DU MOUVEMENT

Indigo : libère ta créativité !

P16. LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Un cœur invaincu dépasse toutes les...

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 27
CHAPITRE 1

6

Faire le jaillir l'espoir
pour remporter la victoire

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

- ✪ **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.
- ✪ **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).
- ✪ **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).
- ✪ **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.
- ✪ **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.
- ✪ **D&E-mai 2008, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2008, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

- ✪ **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.
- ✪ **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-renge-kyo*.
- ✪ **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par la jeunesse du mouvement Soka.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO et T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **Cl. BROUARD, T. KOUEDJJI et J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS et D. CHÉRY** • Rédacteurs : **J. BERTOUT, C. GRILLOT, A. LASM, L. LEYOUDEC, K. PARIS, K. ROSENZIVEIG, M. VIVIANI** • Traducteurs : **I. AUBERT, A. GHETTI, F. GHETTI, C. THOMAS et V.T. OKADA** • Maquettistes : **R. TARDIEU** • Correcteur : **M.A. DAGUET**.

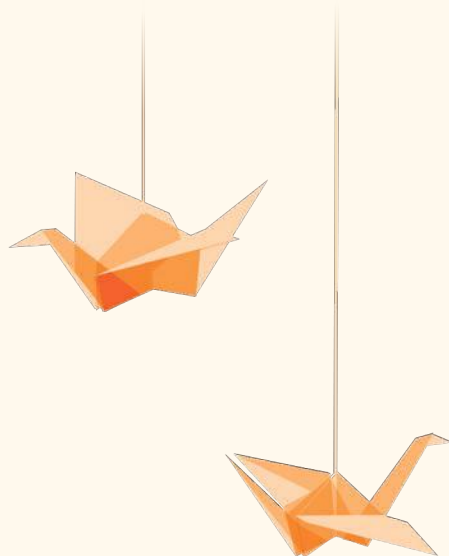
Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence, 73 rue de l'Évangile 75018 Paris. Dépôt légal : avril 2013 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda



Lundi 5 Janvier 1959
Temps clair

Suis resté à la maison.

Ai décidé de recevoir et dialoguer avec des invités aujourd'hui, comme je l'ai fait avant-hier.

N'ai pas mis un pied dehors. Une forme de pratique méditative ?

Me suis reposé un peu dans l'après-midi. Ai pensé à Oishi Yoshio et à son fils Chikara. Le caractère du père, le cœur pur du fils. Ils donnèrent leur vie pour venger la mort de leur seigneur. Une fin malheureuse. Nous dédions nos vies à libérer les gens de la souffrance. Notre bataille pour la Loi est un milliard de fois plus noble.

J'ai la mission de continuer de me battre jusqu'à ce que je puisse rapporter devant la tombe de *Sensei* que j'ai accompli *kosen rufu*. Dans la soirée, ai continué ma lecture de la nuit dernière. ■

CAP SUR LA FRANCE

Réunion générale des hommes de Guadeloupe

LE dimanche 21 septembre, de nombreux hommes du centre général de Guadeloupe se sont réunis, à Gourbeyre, dans la cuvette du mont Houelmont, haut lieu de la résistance des anciens esclaves contre les troupes de Napoléon (1802).

Là, dans la magnifique demeure de nos amis pratiquants, nous avons étudié l'écrit inspirant de Nichiren : « *Le Daimoku est la graine de la bouddhité* ». (D&E- juin 2014, 39) Après déjeuner, nous avons récité *daimoku* ensemble, puis nous avons échangé sur le thème de la

révolution humaine. L'enthousiasme de nos échanges nous a amenés tout naturellement, après avoir fait *gongyo*, à tous nous engager à soutenir et à protéger nos amis, ainsi que notre entourage, en particulier nos successeurs, les jeunes hommes. ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

LE MOT DE LA JEUNESSE

« Les enseignements bouddhiques indiquent que, lorsque la nature de bouddha jaillit de l'intérieur, cela entraîne une protection de l'extérieur. C'en est l'un des principes fondamentaux. »

Nichiren Daishonin,
Écrits, 856

« Quand nous récitons Nam myoho renge kyo, nous obtenons inéluctablement le meilleur résultat, indépendamment de la nature du bienfait, apparent ou inapparent. »

Daisaku Ikeda,
D&E-septembre 2014, 9

C'EST ARRIVÉ

en octobre 1990...

« C'est au cours de ces longues années de solitude que ma faim pour la liberté de mon peuple est devenue une faim pour la liberté de tous les peuples, blancs et noirs.¹ »

Emprisonné pendant vingt-sept ans, Nelson Mandela a été libéré le 11 février 1990, passant du statut de « dangereux criminel » à celui de vice-président de l'ANC, puis président de l'Afrique du Sud. Lors de son incarcération, il a eu l'occasion de lire des écrits de Daisaku Ikeda, notamment sur la jeunesse.

Aussi, peu de temps après sa sortie, au mois d'octobre, il se rend à Tokyo, au Japon, et rencontre, pour la première fois, Daisaku Ikeda. Lors de cette rencontre, D. Ikeda lui a proposé de réaliser une série d'entretiens visant à informer le public japonais sur les réalités de l'apartheid, mais également de promouvoir l'éducation en Afrique du Sud. C'est avec joie que Nelson Mandela accepta la proposition, ce qui donna lieu, par la suite, à d'autres rencontres, mais également le point de départ des activités de la SGI dans le domaine des Droits humains. ■

1. Nelson Mandela

Développons la pleine confiance !

par Magali Sato,
responsable des jeunes filles

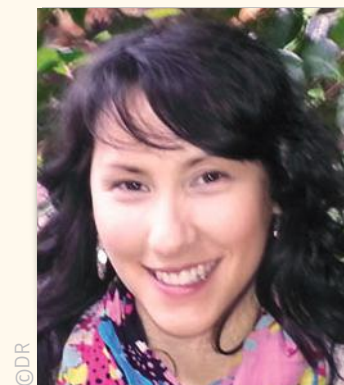
FACE aux événements, nous sommes parfois perplexes. Quel en est le sens et quelle direction prendre ? Dois-je m'obstiner dans cette voie ou faire jaillir la sagesse d'aller dans une autre ? Les obstacles sont-ils là pour tester ma croyance, me faire douter, parce que j'avance sur le bon chemin ? Ou au contraire la vie me donne-t-elle l'occasion d'aller dans une meilleure voie pour ma vie ? Les difficultés sont-elles la manifestation de mon obscurité, de mon karma ? La compréhension des causes de nos souffrances ou des difficultés libère notre esprit. Nous sommes en « pleine conscience » de la réalité de notre vie, permettant ainsi l'évolution vers le changement pour gagner. Suite à cette prise de conscience, il nous faut développer la force de décider de surmonter les obstacles, d'aller au-delà de cette réalité, la force de croire qu'autre chose est possible et de construire par nous-même cet espoir. Cette force est la foi, grâce à laquelle nous développons cette « pleine confiance ». C'est notre véritable défi et c'est ce qui libère notre vie au plus profond. Grâce à cette force, chacun peut surmonter les difficultés, briser son obscurité, transformer son karma, et faire jaillir sa sagesse...

En faisant rayonner le soleil de la bouddhité, par la croyance, l'étude, la pratique pour soi et les autres, notre état de vie s'élève et nous progressons de plus en plus dans la joie : « Réciter Nam-myoho-rengue-kyo transforme la souffrance en joie et la joie en une joie encore plus grande.¹ » Nous renouvelons notre serment au-delà des moments de grande souffrance. Fondés sur la décision grandissante de réaliser le Grand Vœu, nous nous éveillons joyeusement et sereinement. Nous pouvons passer « d'une vie dépendante à une vie indépendante, et finalement, à une vie de contribution », en se réjouissant. Naturellement, nous ressentons cette joie d'exister et de vivre pleinement tous les événements comme des défis, des aventures pour réaliser notre mission ! En réponse à l'encouragement de Daisaku Ikeda : « Mes jeunes amis, changez le monde grâce au véritable pouvoir inhérent aux bodhisattvas sortis de la terre !² », renforçons notre serment ! En cette période cruciale pour l'Humanité, nous allons déployer cette force pour créer une société en paix et ouvrir ce changement dans les meilleures conditions pour chaque vie.

Nous allons emporter tous ceux qui nous entourent dans cette dynamique et cette conviction d'être heureux ensemble, dans l'éloge mutuelle, en prenant soin les uns des autres, ce qui est déjà en soi la victoire ! ■

1. D&E-septembre 2013, 12

2. Cap sur la paix, n°1036, p.5



©DR

Les étudiants et *La Nouvelle Révolution humaine*

À l'occasion de la parution de la suite du huitième volume de La Nouvelle Révolution humaine, Cap sur la paix se tourne ici vers les étudiants pour comprendre quelle place occupe cet écrit de Daisaku Ikeda dans leur vie.



Cap sur la Paix : Delphine, pourquoi les étudiants étudient-ils ensemble *La Nouvelle Révolution humaine*, lors de leurs activités locales ?

Delphine : Pour Daisaku Ikeda, notre maître bouddhique, le département des étudiants a une mission très significative à la fois au sein du mouvement Soka et dans la société. Et, à ce titre, il me semble important que chacun de nous puisse approfondir la relation de maître et disciple. À travers la relation qu'avaient Daisaku Ikeda et son propre maître Josei Toda, mais aussi sur la façon dont s'est créée l'organisation du mouvement dans les années 60, où elle a pris son envergure internationale. Dans *La Nouvelle Révolution humaine*, il y a tout : l'histoire du mouvement, l'entraînement en tant que responsable, l'héritage de nos aînés dans la foi... Étudier ce roman est la source, la base pour entraîner sa croyance, pour s'entraîner à l'étude bouddhique, et par là-même dans ses études supérieures, cela afin de ne jamais perdre de vue les

raisons pour lesquelles on poursuit nos études. Autrement dit, quelle impulsion nous souhaitons donner à notre avenir, à terme, lorsque nous serons amenés à prendre des responsabilités dans la société.

Au sein du département des étudiants, chacun a commencé à pratiquer jeune et a décidé d'approfondir sa croyance, engagé dans les activités bouddhiques. À l'avenir, chacun aura peut-être des responsabilités, que ce soit au sein du mouvement, ou dans la société.

Pour donner tout leur sens aux études que nous faisons, nous avons à cœur que nos actions présentes et à venir aient un impact dans la société. Ainsi, si nous accédons à des responsabilités, ce ne sera pas seulement par ambition ou seul désir de reconnaissance sociale, par soif de pouvoir ou d'avidité, mais vraiment pour transmettre des valeurs humanistes fortes en mesure de transformer la société, chacun dans son domaine. En effet, ce qui est intéressant, c'est que nous sommes dans des champs de compétences aussi divers que l'ingénierie, le social, l'économie, artistique....

En tant qu'étudiant soka, nous faisons des études avec la conscience de persévérer pour tous les gens qui n'ont ni la chance ni la possibilité d'étudier.

Le contexte de la création du département des étudiants est relaté dans *La Nouvelle Révolution humaine*. Il fait suite à l'incident du Yubari – au sein d'un syndicat de mineurs, dans lequel les personnes syndiquées pratiquantes dans le mouvement ont toutes été expulsées).

Daisaku Ikeda rappelle que les personnes qui ont la grande bonne fortune de faire des études seront toujours au service du peuple, en agissant selon deux valeurs phares : la vérité et la justice.

À titre personnel, c'est grâce aux activités avec les étudiants que j'ai découvert *La Nouvelle Révolution humaine*. Très sincèrement, je n'avais pas du tout apprécié ce livre, la première fois que j'ai essayé de le lire. Sur le moment, j'avais été rebutée par son style trop imagé, poétique. Quand j'ai compris que, au-delà de cela, il y avait l'essence de l'enseignement de notre maître, j'ai trouvé des encouragements à chaque ligne !



Rachel : J'ai lu le volume 4 de *La Nouvelle Révolution humaine* ainsi que les chapitres publiés dans *Cap sur la paix*, depuis un an. Au début, cela n'a

pas été très facile, car je préférerais lire les expériences des pratiquants. Mais tout le monde m'a dit que la lire était important ! Désormais, à chaque réunion d'étude, nous en étudions un chapitre.

J'ai réalisé que toutes les expériences dont j'ai besoin pour être encouragée s'y trouvent. Ce roman nous permet de comprendre le cœur de Daisaku Ikeda et les valeurs humanistes du bouddhisme, sans pour autant que ce soit répétitif. Il

nous montre l'attitude à adopter dans un mouvement humaniste tel que le mouvement Soka, et de comprendre, par sa propre expérience, le lien de maître et disciple. J'ai vraiment l'impression de connaître Daisaku Ikeda. Quand je rencontre une difficulté, je m'y réfère. Ce roman est très riche d'encouragements. Je ne lis pas les volumes dans l'ordre, mais cela n'a aucune importance, car il y a des encouragements à chaque page. Si tu veux savoir le comportement d'un bon ami, d'un bon responsable, tu lis *La Nouvelle Révolution humaine* !

Léa : J'ai lu le premier volume et plusieurs extraits des autres volumes. C'est un roman très concret pour encourager les autres : cela m'aide à trouver des situations qui font écho à ma vie. Par son roman, Daisaku Ikeda me permet de trouver les bons mots pour parler du bouddhisme de Nichiren Daishonin. *La Nouvelle Révolution humaine* est très accessible. Elle traite de phénomènes actuels, qui illustrent des situations de la vie actuelle.

Aurore

Lors des réunions étudiantes, nous avons eu l'occasion d'étudier plusieurs chapitres des différents volumes, notamment le volume 6 qui décrit les premiers pas du département des étudiants. *La Nouvelle Révolution humaine* est publiée en français et en japonais pratiquement

au même moment. Elle représente un « canal direct », extraordinaire, pour se relier au cœur de Daisaku Ikeda. Les situations concrètes vécues et racontées représentent une aide quotidienne inspirant mes actions dans la société.

Tereza : Je ne lis *La Nouvelle Révolution humaine* que dans *Cap sur la paix*.

Je trouve cela génial, car on lit la même chose au même moment dans le monde entier.

Dans ce roman, comme nous connaissons le contexte, nous comprenons mieux les expériences de Daisaku Ikeda et c'est assez facile de les mettre en lien avec les nôtres.

Mathieu

La première chose que m'a apporté la lecture de *La Nouvelle Révolution humaine* est une meilleure connaissance de la passionnante histoire de notre mouvement. Daisaku Ikeda nous y transmet également nombre d'éléments concernant l'Histoire des pays qu'il visite. De sorte que l'on en arrive à développer notre culture générale sur le monde et, donc, notre ouverture sur celui-ci. Entre voyage et apprentissage, lire *La Nouvelle Révolution humaine* me permet de mieux saisir les valeurs qui animent le cœur de notre maître.

Kevin

L'étude de *La Nouvelle Révolution humaine* m'amène à réfléchir sur mon propre comportement. Les actions menées par Daisaku Ikeda, parfois, m'interrogent. En essayant de mieux les appréhender, j'approfondis l'humanisme qui habite la vie de ce dernier. Cela m'inspire d'autant plus dans mon quotidien. En somme, lire *La Nouvelle Révolution humaine*, c'est aussi opérer une lecture approfondie de sa propre vie.

Lucas

De par mon parcours universitaire en cursus d'Histoire, la première chose qui m'a intéressé dans ce roman a été le parallèle établi entre l'histoire de notre mouvement et celle de notre société en général. Par ailleurs, quand je lis cet ouvrage, ma réflexion débute lorsque je ne m'arrête pas au simple faits et mots utilisés par Daisaku Ikeda à travers son personnage, Shin'ichi Yamamoto. Il n'utilise jamais de termes anodins. Ses termes sont toujours en lien avec tel ou tel aspect de notre vie. Créer ce lien entre *La Nouvelle Révolution humaine* et sa vie quotidienne, voilà une excellente manière d'aborder cette œuvre. ■





Engager des dialogues joyeux avec une confiance et un espoir éclatant ¹

La réunion mensuelle du mois d'octobre a été l'occasion de vivre le voyage d'étude de la jeunesse au Japon à travers les encouragements retransmis par Soïchi Yano et Gabriella Meroni, puis d'étudier l'éditorial de D. Ikeda avec Robert Rescoussié.

La relation de maître et disciple

La relation bouddhique de maître et disciple peut parfois nous amener à penser que le maître est quelqu'un de « supérieur » par rapport à ses disciples. D. Ikeda ne cesse de dire qu'il est un homme ordinaire, et présente toutes ses réalisations en tant que fier disciple de M. Toda. Quand il a rencontré J. Toda, il n'a pas décidé de le suivre parce qu'il avait tout compris, mais parce qu'il a été touché par la personne qu'était Toda. Le lien et la dynamique qui se dégagent de leur relation la rend extraordinaire. Plutôt que de considérer le maître bouddhique que l'on a choisi comme étant quelqu'un d'inaccessible, développons et faisons de notre lien avec notre maître une relation d'exception ! Le maître apporte la preuve factuelle de ce que l'on est capable de réaliser en une seule vie, sur la base d'un lien incroyable qu'il a créé, lui aussi, avec son maître, pour une cause qu'il a crue juste pour sa vie et celle des autres. Qu'est-ce qui fait la fierté d'un maître ? Ce sont les victoires de ses disciples, et ce, tels qu'ils sont. Lorsque D. Ikeda nous encourage à créer des valeurs « tel que l'on est », cela signifie avec nos qualités, nos défauts, notre propre rythme, mais plus encore : cela veut dire que personne d'autre que nous ne peut réaliser la mission qui est la nôtre au sein de notre famille, au travail, dans notre environnement. Tous les êtres humains connaissent des souffrances. Ce n'est pas la crise financière qui est la source de nos maux actuels, mais, fondamentalement, la conception du bonheur qui trouble l'esprit des gens. Le meilleur moyen de sortir de notre spirale de souffrance, c'est d'encourager la personne qui se trouve en face de nous, car cela donne une tout autre dimension à nos combats. En ce sens, la souffrance n'est plus la simple conséquence d'un événement douloureux ; au contraire, elle nous donne une raison de nous dresser. Pas besoin d'avoir la victoire pour encourager et transmettre de l'espoir, car, même dans les moments les plus difficiles, le seul fait de décider de remporter

la victoire est en soi un encouragement pour autrui. Personne ne peut dire ce à quoi il va être confronté plus tard, mais, si nous l'abordons à la lumière du bouddhisme, on peut utiliser nos difficultés afin d'approfondir notre état de vie et, grâce à l'étude, faire apparaître la joie. D. Ikeda nous encourage à aborder la révolution humaine comme une passion, pas comme une contrainte.

Dans son message du 4 septembre, D. Ikeda écrit : « (...) Les difficultés que nous traversons et la peine que nous nous donnons durant notre jeunesse constituent notre fierté suprême. Je vous demande de vous entraîner avec la plus grande ténacité sur la scène où vous vous trouvez actuellement et, de manière magistrale, de réaliser une révolution humaine exemplaire, tout en faisant montre d'un espoir impressionnant.² » Devenons des passionnés de la révolution humaine !

Engager des dialogues joyeux

Dans son éditorial du mois d'octobre, D. Ikeda nous encourage à engager des dialogues joyeux. N'est-ce pas là l'esprit avec lequel nous menons toutes nos activités ? La joie dont il parle n'est pas la joie due aux circonstances, mais celle émanant de notre pratique bouddhique. Il écrit : « (...) Dans le Recueil des enseignements oraux, Nichiren déclare : "On s'éveille au véhicule du Bouddha [la Loi merveilleuse] dans sa propre vie et on pénètre dans son propre palais [celui de la bouddhité]. Réciter Nam-myoho-renge-kyo est ce que l'on entend par pénétrer dans son propre palais." (OTT, 209) Le palais du bonheur ne se trouve pas en un lieu éloigné ; il réside dans notre propre vie.³ » Et, dans un autre écrit, il dit : « (...) quand une personne ordinaire éprouve un désir sincère de rencontrer le Bouddha, son esprit coïncide avec celui du Bouddha.⁴ » La volonté d'écarter la souffrance, d'être profondément heureux et de rendre les autres heureux, c'est la volonté originelle du Bouddha, et c'est cette même volonté qui l'a amené à l'éveil.

Le vœu originel de tous les bouddhas et boddhisattvas est né de ce désir et de cette prière de voir chaque personne devenir heureuse.

« Notre vie elle-même est ce palais. Aussi douloureuse ou difficile que soit notre situation, quand nous récitons Nam-myoho-renge-kyo, notre vie fusionne avec la Loi merveilleuse, et la force d'aller de l'avant et le courage de persévérer jaillissent avec force de notre vie.⁵ » Lorsque nous nous trouvons dans une impasse, nous pouvons faire surgir notre bouddhité grâce à notre pratique bouddhique, et ainsi ressentir que notre cœur se libère des filets de notre problème. Nous ressentons alors de l'espoir, et, surtout, la foi dans cette potentialité profonde de notre vie fait qu'on se libère profondément. Tout revient à notre détermination profonde : lorsque nous comprenons cela, le chemin de la victoire est déjà ouvert. À l'instant même où l'on a décidé de remporter la victoire, on en a touché la potentialité profonde et on la met en action. Seule une réforme intérieure profonde peut amener à de véritables changements. « Dans une telle époque, nos efforts pour engager le dialogue, en tant que personnes ordinaires qui pratiquent au sein de la SGI, établissent d'indestructibles palais d'espoir dans le cœur d'innombrables individus. Ces efforts se manifestent sous forme de paroles d'encouragement qui naissent de nos prières et de notre vœu sincère de voir chaque personne devenir heureuse. Dans la société actuelle, où l'on entend souvent des mots cruels qui blessent et trahissent, aliènent et divisent, nous sommes déterminés à relever le défi de réunir les gens grâce à notre chaleur humaine, notre authenticité et notre immense bonne volonté.⁶ » ■

1. Éditorial de D. Ikeda, Cap sur la Paix n°1036, p.16

2. Message du 4 septembre 2014 à paraître

3. Ibid.

4. Valeurs humaines, juillet-août 2014, p.58

5. Cap sur la Paix n°1036, p.16

6. Ibid.

La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

6

Résumé des épisodes précédents

Le 15 avril 1978, Shin'ichi assiste à un festival culturel de Saitama qui s'est tenu à Omiya, une ville située dans la préfecture de Saitama. Il en profite pour encourager les participants et aborder le sens des activités culturelles organisées par le mouvement Soka.

DANS l'après-midi du 16 avril, Shin'ichi Yamamoto quitta Saitama pour regagner Tokyo. Il avait à peine commencé à travailler au siège du *Seikyo Shimbun* lorsqu'on lui fit savoir que des femmes (membres d'un groupe d'entretien des centres bouddhiques), des régions du Kansai et de Hokuriku, se trouvaient au siège du mouvement Soka pour un séminaire. Shin'ichi répondit : « J'aurais bien aimé les rencontrer tranquillement pour leur exprimer ma reconnaissance. Ces personnes soutiennent et protègent nos centres de pratique dans l'ombre. Mais je n'ai pas beaucoup de temps aujourd'hui, alors, si elles sont d'accord, nous pouvons prendre des photos ensemble. »

Même si l'on est très occupé, tant que l'on garde la volonté d'encourager les autres, on peut toujours trouver des moyens d'y parvenir. Peu avant 17 heures, Shin'ichi posa donc pour une photo avec une cinquantaine de pratiquantes, tout en leur adressant des mots d'encouragements :

« Merci d'être venues de si loin. Je devine les efforts que vous déployez en coulisses. Vous vous préoccupez certainement beaucoup du voisinage ; certains de vos voisins ont une fausse vision de notre mouvement et peuvent nourrir des sentiments hostiles à notre rencontre. Mais soyez conscientes du fait que c'est justement pour cela que vous êtes là. »

Décidez que vous êtes les ambassadrices plénipotentiaires de notre mouvement et élargissez les liens de compréhension et de sympathie envers la Soka Gakkai, dans votre voisinage. La compréhension à l'égard de notre mouvement et du bouddhisme se cultive à travers des relations personnelles. Voilà pourquoi Nichiren Daishonin a déclaré : "La Loi bouddhique ne se propage pas d'elle-même, mais à travers les personnes ; c'est pourquoi la Loi et la personne sont toutes deux dignes de respect."¹ Votre comportement au quotidien, vos salutations, même en quelques mots, ouvrent la voie de kosen rufu.

Les fondations d'un bâtiment sont rarement visibles de l'extérieur. Mais ce sont elles qui soutiennent la bâtisse tout entière. De même, vous, les membres du groupe Ishizue, vous êtes l'assise du mouvement Soka. Si tous les responsables de notre mouvement ont le même esprit que vous, c'est-à-dire, de se consacrer à servir de fondations pour le mouvement et tous ses pratiquants, même si nul ne remarque votre présence, kosen rufu se développera à une vitesse exponentielle. »

Le 19 avril, Shin'ichi Yamamoto se rendit au temple principal de l'école bouddhique Nichiren Shoshu, le Taisekiji, pour s'entretenir avec le patriarche Nittatsu. Le lendemain, le 20, il visita le Centre d'Ito pour la paix, qui venait d'être inauguré dans la ville du même nom, dans la préfecture de Shizuoka. Deux pratiques, dans l'après-midi et dans la soirée, y étaient prévues pour fêter son ouverture. La verdure baignée des rayons du soleil printanier dégageait une sensation d'intense fraîcheur.

11



*Votre comportement
au quotidien, vos salutations,
même en quelques mots,
ouvrent la voie de kosen rufu*

11



Lorsque Shin'ichi arriva, peu après 15 h 30, afin de participer à la pratique du soir, celle de l'après-midi était sur le point de s'achever. Toujours soucieux d'encourager des participants, il proposa alors de prendre des photos avec eux. Cette nouvelle inattendue les transporta de joie. Dans la grande salle qui servait pour la pratique, il posa avec les participants, répartis en cinq groupes. Pendant les prises, il continuait à leur adresser quelques mots : « *Soyez heureux ! Devenez véritablement heureux. C'est pour cela que nous pratiquons* » ; ou bien encore : « *Soyez absolument vainqueurs dans la vie !* » ; « *La fleur de lotus s'épanouit dans des eaux boueuses.*² Même dans cette réalité souillée et difficile, grâce à la pratique, vous pourrez établir le bonheur tels que vous êtes. »

Un seul encouragement peut devenir une source de courage et un catalyseur pour surmonter l'adversité. Aussi Shin'ichi s'employait-il de tout son être à semer la graine de la décision dans le cœur de chacun, afin de lui ouvrir la grande voie d'un perpétuel développement. Après avoir procédé à une plantation d'arbres et assisté à une réunion informelle avec des responsables du secteur d'Izu, dans la préfecture de Shizuoka, il se rendit dans un temple de l'école Nichiren Shoshu situé à Ito, mû par le désir que le moine supérieur acquière une juste compréhension du mouvement Soka et protège les pratiquants. Il était 19 h 50 lorsqu'il revint au Centre pour la paix après son entretien avec le moine supérieur. Sans prendre un instant de repos, il entra dans la salle où se tenait la pratique d'inauguration du centre. Nichiren dit : « *La vie est le plus précieux*

11

*Chaque jour, chaque moment,
est un trésor irremplaçable.*

*Aussi Shin'ichi tenait-il
à ne surtout pas gaspiller
ne serait-ce qu'un instant de
sa durée de vie limitée ;
il était fermement déterminé
à ne jamais ménager sa peine*

11



des trésors. Une seule journée de vie supplémentaire vaut plus que dix millions de ryo d'or. »³ Chaque jour, chaque moment, est un trésor irremplaçable. Aussi Shin'ichi tenait-il à ne surtout pas gaspiller ne serait-ce qu'un instant de sa durée de vie limitée ; il était fermement déterminé à ne jamais ménager sa peine.

Après avoir pratiqué avec les participants, Shin'ichi s'adressa à eux de façon tout à fait informelle. Il évoqua tout d'abord l'exil de Nichiren Daishonin à Izu, rappelant que Tsunesaburo Makiguchi, premier président du mouvement Soka, avait été arrêté par des policiers dans le quartier de Shimoda, à Izu, ce qui avait débouché sur son emprisonnement et, finalement, sa mort.

« Nichiren Daishonin déclare : « Une haine et une jalousie encore plus grandes que celles qui prévalaient du vivant du Bouddha. »⁴ Shakyamuni a subi de nombreuses persécutions, mais celui qui propage largement la Loi merveilleuse, à l'époque de la Fin de la Loi, sera, plus que Shakyamuni, l'objet de jalousie et de rancune et subira encore plus de persécutions. Notre mouvement a toujours été la cible de féroces critiques et médisances et a été ainsi opprimé uniquement parce que

nous avons fait avancer kosen rufu. Quel mouvement, hormis le nôtre, a propagé le véritable enseignement bouddhique et a dû faire face à autant d'adversité ? Aucun. Cela prouve avec éloquence, à la lumière des textes bouddhiques et des Écrits de Nichiren, que le mouvement Soka fait véritablement progresser kosen rufu. Qu'en pensez-vous ? »

Des applaudissements approuvateurs fusèrent dans la salle. Shin'ichi aborda ensuite les liens entre les pratiquants.

« Nos liens avec les autres pratiquants du mouvement Soka sont des liens bouddhiques que nous avons tissés dans un passé infiniment lointain. Dans notre mouvement, si l'on apprend qu'un tel est tombé malade, de nombreuses autres personnes envoient des daimoku pour son rétablissement. Lors du décès d'un pratiquant, beaucoup d'autres prient également pour le repos de son âme. Les aînés dans la pratique se rendent fréquemment chez leurs cadets pour les écouter, partager leurs difficultés, en les considérant comme les leurs, et les encourager, parfois avec les yeux baignés de larmes. Tout cela, pour que ces derniers approfondissent leur foi et trouvent le bonheur. Ces actes ne sont nullement motivés par l'intérêt personnel. On ne trouve nulle part ailleurs de liens



humains aussi respectables, beaux et purs. Dans la deuxième phase de kosen rufu, nous nous efforçons de répandre dans la société ce trésor immatériel que nous avons installé au sein du mouvement Soka. Puisque nous vivons à une époque où méfiance, jalousie et soupçon dominent la société, je souhaite vivement vous voir créer tous ici, à Izu, un modèle de coexistence véritablement humaine dans vos quartiers respectifs ! »

Le thème sur lequel Shin'ichi souhaitait le plus insister à Izu, lieu d'exil de Nichiren Daishonin, était que la conviction est le fondement de la croyance.

Durant l'été 1951, peu après son investiture à la présidence, Josei Toda, deuxième président du mouvement Soka, avait écrit l'histoire et la conviction de la Soka Gakkai. Dans ce texte, il abordait en ces termes le combat de Tsunesaburo Makiguchi face aux attaques du gouvernement militariste, de même qu'à sa mort : « Songez à la conviction qui était celle du président Makiguchi ! Il était effectivement animé d'une certitude absolue. Du temps de la guerre du Pacifique, pendant que des bonzes couards se ralliaient à l'idéologie de l'État, il jugea

que, pour la prospérité de ce pays, il n'y avait pas d'autre moyen que de faire une remontrance aux autorités ; il nous a ainsi adressé cette vigoureuse injonction : "Même si cela devait conduire à la destruction de la Nichiren Shoshu, il faut sauver le peuple japonais grâce à une remontrance et se conduire ainsi en héritiers du fondateur de l'enseignement." Si l'on se souvient de cela, on mesure la force de sa croyance en cet enseignement. »

Makiguchi avait donc une foi absolue et indéfectible dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin. C'est pourquoi il ne fut jamais ébranlé, même au beau milieu d'attaques aussi brutales, et demeura fidèle à sa croyance.

Dans la prison où il était incarcéré, Josei Toda, qui avait été arrêté par les autorités avec Makiguchi, prit conscience, grâce à une lecture assidue et approfondie du *Sûtra du Lotus* et à la récitation de *Daimoku*, qu'il était en réalité un bodhisattva sorti de la terre apparu pour accomplir la mission de propager, à l'époque de la Fin de la Loi, cette grande Loi qu'est le *Sûtra du Lotus*, toujours avec son maître. C'est ce que l'on appelle l'éveil de Toda dans sa geôle. Toda poursuit dans son écrit : « Nous sommes des bodhisattvas sortis de la terre, mais, sur le plan de notre foi,

nous sommes des disciples et compagnons de Nichiren Daishonin. Que ce soit devant les bouddhas et les bodhisattvas des dix directions et des trois mondes, ou dans les bas-fonds de l'enfer, nous récitons à haute voix le *Sûtra du Lotus* en sept caractères [Na-Mu-Myo-Ho-Ren-Ge-Kyo] face au Dai-Gohonzon, avec pour unique fierté de posséder notre propre Gohonzon dans notre cœur. » Après avoir proclamé sa détermination de consacrer sa vie à kosen rufu en héritant de l'esprit du président défunt, Toda affirme : « Cette conviction est au centre de la philosophie que prône le mouvement Soka, et elle s'est aujourd'hui largement répandue parmi les pratiquants. N'est-ce pas là la révélation du définitif en rejetant le provisoire ? »

Ainsi, Toda explique que, pour le mouvement Soka, « écarter le provisoire pour révéler le véritable » correspond au fait que tous les pratiquants du mouvement Soka, en tant que bodhisattvas sortis de la terre, sont forts de la grande conviction d'être des disciples et compagnons de croyance de Nichiren Daishonin, et qu'ils se donnent du mal dans leur vie pour réaliser kosen rufu.

Dans le même texte, Josei Toda indique qu'il avait demandé au patriarche de l'époque, Nissho Mizutani, d'inscrire un gohonzon spécialement dédié à la réalisation du grand vœu d'une vaste propagation de l'enseignement, en se fondant sur la conviction que le mouvement Soka avait écarté le provisoire pour révéler le véritable.

11

Nos liens avec les autres

pratiquants du mouvement Soka

sont des liens bouddhiques

que nous avons tissés

dans un passé infiniment lointain

11



Nissho avait loué cette décision du mouvement Soka et inscrit le *Gohonzon* « pour la réalisation du grand vœu de kosen rufu et du grand vœu d'une vaste propagation de la Grande Loi ». Kosen rufu est le vœu de Nichiren Daishonin. C'était aussi celui de Josei Toda, qui agissait avec la conscience d'être le lointain disciple et compagnon de croyance de Nichiren ; c'était aussi le vœu de tous les pratiquants du mouvement Soka.

11

« Écarter le provisoire pour révéler le véritable » correspond au fait que tous les pratiquants du mouvement Soka, en tant que bodhisattvas sortis de la terre, sont forts de la grande conviction d'être des disciples et compagnons de croyance de Nichiren Daishonin

11

Toda raconte comment ces derniers déployaient des efforts joyeux dans la transmission de l'enseignement : « Les pratiquants de notre mouvement ont tous pris une grande décision, et s'activent pour atteindre leur but. Ils sont débordants de courage, et, dans une cohésion de fer que rien ne pouvait perturber, ils ont fait progresser leurs activités de transmission de la Loi dans un ordre parfait et au même rythme, tous sur un pied d'égalité. A-t-il jamais existé un mouvement comme la Soka Gakkai durant les 700 ans d'existence de cet enseignement ? La combativité et la vaillance de tous les directeurs généraux et de tous les responsables centraux, ainsi que l'esprit de ne jamais être vaincu qui habite chaque pratiquant, font brûler de passion leurs commentaires sur les *Écrits de Nichiren* et leur activités de transmission de la Loi, telles des boules de feu. »

Les pratiquants, qui ont décidé que leur mission consistait à transmettre la grande Loi et ainsi à réaliser kosen rufu, sont des bodhisattvas sortis de la terre ; ce sont des émissaires du Bouddha. Par conséquent, si nous nous éveillons à ce fait, nous pourrons nous réformer personnellement, notre existence sera pénétrée d'une puissante force vitale permettant de surmonter n'importe quelle tempête d'adversité karmique.

Toda déclare également : « *Le temps est maintenant venu de transmettre largement la Loi. Le temps est venu de réaliser kosen rufu dans tout le pays, ou, plutôt, il est temps de transmettre la Loi dans toute l'Asie.* »⁵

Posséder la conviction du mouvement Soka, c'est avoir une foi forte dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin et dans le *Gohonzon*. C'est aussi être pleinement convaincus que nous, pratiquants du mouvement Soka, qui propageons cette grande Loi, sommes des bodhisattvas sortis de la terre, des disciples et des compagnons de croyance de Nichiren Daishonin. C'est aussi avoir la détermination de hisser absolument l'étendard de la victoire de kosen rufu.

Shin'ichi affirma à ses amis d'Izu : « *En un mot, la croyance, c'est la conviction. Cette conviction se muera en une foi inébranlable et servira de pilier pour notre vie.* »

Shin'ichi évoqua ensuite la question de savoir comment chacun pouvait acquérir une forte conviction.

« *L'un des moyens est d'expérimenter à maintes et maintes reprises la force de la pratique dans la vie quotidienne. Ceux qui ont vécu de nombreuses expériences de croyance sont solides et forts.* »



En un mot, la croyance,
c'est la conviction.

Cette conviction se muera
en une foi inébranlable
et servira de pilier pour notre vie



Lorsque nous nous efforçons de faire de notre mieux dans les activités proposées par le mouvement Soka, qui consistent à pratiquer pour soi et pour les autres afin de réaliser *kosen rufu*, nous puisons en nous la grande force vitale du bodhisattva sorti de la terre, débordante de joie. À l'époque pionnière du mouvement, nos aînés dans la pratique se sont activés joyeusement dans la transmission de l'enseignement, tout en continuant à affronter maintes difficultés, notamment la maladie, les problèmes d'argent, ou les désaccords

Pourquoi ? Parce qu'ils ressentent dans tout leur être la force du Gohonzon. Il est certes important de comprendre théoriquement le bouddhisme et cela se transforme bien sûr en un moteur de progression. Mais, si vous n'avez que cela, on ne peut pas dire que vous êtes solides. Ce que vous comprenez dans votre tête est différent de ce que vous ressentez et expérimentez dans votre vécu. Si l'on prend des exemples dans les arts martiaux, le judo ou le kendo, vous apprenez les règles du match, et vous vous comportez de telle ou telle manière lors de vos entraînements, mais est-ce que cela vous permettra d'être plus fort que vos adversaires ? Il faut s'entraîner encore et encore, se présenter à de nombreux matchs pour apprendre physiquement comment on peut gagner ou comment procéder face à telle ou telle situation. Il s'agit de saisir tout cela dans votre vie.

C'est ainsi que l'on peut également parfaire sa technique. Il en va de même dans le monde de la foi. Les expériences constituent une voie royale pour acquérir une conviction.

Dans notre vie, il y a toujours des épreuves et des difficultés, petites et grandes. Tantôt nous nous retrouvons dans une impasse professionnelle, dans nos relations humaines, ou dans l'éducation de nos enfants, tantôt nous souffrons d'un

accident inattendu, quel qu'il soit, ou de maladies. Certains doivent se tourmenter parce qu'ils n'arrivent pas à transmettre le bouddhisme aux autres.

Mais il importe de considérer chacune de ces difficultés comme un objectif à dépasser, de réciter sincèrement Daimoku et de déployer des efforts dans les activités bouddhiques. Ce faisant, vous pourrez à coup sûr surmonter l'adversité.

Il faut également savoir que, parfois, on résout ces problèmes un à un, progressivement, et, parfois, tous d'un coup, comme dit Nichiren : « Les souffrances de l'enfer s'évanouiront instantanément. »⁶ Vous pourrez ainsi établir un moi large qui vous permettra de ne pas être ballottés ni vaincus par les problèmes, même si ceux qui vous ont fait souffrir persistent. C'est ainsi que vous pourrez accomplir votre réforme intérieure. Si vous multipliez les vécus de ce genre, vous pourrez approfondir votre conviction dans la foi et fortifier celle-ci. »

Le mouvement Soka est un rassemblement de bodhisattvas sortis de la terre, investis de la grande mission d'accomplir *kosen rufu*. Nichiren dit, à propos de leur pratique : « Vous ne devrez pas seulement persévérer vous-même ; vous devez aussi enseigner aux autres. »⁷





familiaux. Cependant, rares étaient ceux qui leur prêtaient sérieusement l'oreille. Ils étaient couverts d'insultes et d'injures, la cible de sarcasmes et de railleries, et certains étaient exclus et mis en quarantaine par leurs voisins. Malgré tout, ces pratiquants pionniers ont persisté dans leurs efforts. Pourquoi ? Parce que ces difficultés rencontrées correspondaient parfaitement à ce que leurs aînés leur avaient appris, extraits de Sûtra et d'Écrits de Nichiren à l'appui. Cela suscitait de la joie en eux, attisait leur pugnacité, ce qui les poussait à avancer encore et encore dans la transmission du bouddhisme.

11

Mais il importe de considérer

chacune de ces difficultés

comme un objectif à dépasser

11

Des défis courageux suscitent encore plus de joie et nous permettent d'approfondir notre conviction, qui devient ainsi inébranlable. Cette joie et cette conviction font surgir une grande force vitale, repoussent toutes sortes de difficultés, et deviennent le moteur de nouveaux défis encore plus courageux.

En quelques mots, nos aînés de l'époque pionnière avaient cette force de partager l'enseignement avec autrui en toute sincérité, sans jamais reculer devant l'inconnu. Grâce à ces efforts, ils ont retrouvé l'état de vie infiniment vaste du bodhisattva sorti de la terre, la joie d'être des compagnons de croyance de Nichiren Daishonin. C'est ainsi qu'ils ont toujours pu continuer à déployer des efforts, avec un courage admirable, sans jamais reculer face à n'importe quelle épreuve.

Aucun effort n'apporte plus de force que ceux qui sont réalisés pour transmettre la Loi. Et c'est en accumulant ces efforts que nous pouvons cultiver et approfondir une foi véritablement solide.

Shin'ichi expliqua aux pratiquants d'Izu : « La force de notre mouvement réside dans le fait que tous les pratiquants ont hérité de la grande conviction de MM. Makiguchi et Toda. Il n'est pas possible que les rayons du soleil des bienfaits ne se déversent pas sur nous, qui progressons sur la voie royale du bouddhisme. La victoire ou la défaite est affaire de toute une vie. Et notre vie se poursuit à travers les trois phases de

l'existence, passé, présent et avenir. Même si vous vous trouvez aujourd'hui dans une situation critique, vous pouvez affirmer que tout va bien, qu'il faudra suivre de près votre évolution, et avancer ainsi encore et encore ! » ■

1. GZ, 856.

2. Cette phrase fait référence à celle du chapitre 15 du Sûtra du Lotus : « Sans se laisser souiller par les choses de ce monde, comme la fleur de lotus sur l'eau. » SdL XV-215.

3. Écrits, 965.

4. Écrits, 394.

5. Toutes les citations de Toda sont extraites de : « Soka Gakkai no rekishi to kakushin (Histoire et conviction de la Soka Gakkai) », in Toda Josei Zenshu (Œuvres complètes de Josei Toda), Tokyo, Seikyo Shimbun-sha, 1983.

6. Écrits, 200.

7. Écrits, 390.

Indigo libère ta créativité !

Cap sur la paix éclaire une activité bouddhique réalisée dans l'ombre et destinée à la jeunesse : il s'agit du groupe Indigo.

CHAQUE mois, lors de la réunion mensuelle, les pratiquants ont la joie de découvrir une nouvelle banderole installée dans les salles, au centre culturel Opéra à Paris. Beaucoup se demandent pourquoi ce slogan et qui l'a créé.

Ce n'est pas qu'un simple slogan. En effet, il reprend le titre de l'éditorial de Daisaku Ikeda publié dans le *Daikyakurenge*. Il donne le thème, l'impulsion et l'axe des activités bouddhiques du mois à venir. À travers son éditorial, Daisaku Ikeda adresse à chaque pratiquant du monde une « feuille de route » ou une « lettre personnelle » mensuelle pour soutenir et encourager tous leurs efforts quotidiens.

Cap sur la paix a rencontré trois participants de l'activité Indigo, dont la mission est de réaliser, par leur esprit créatif, une banderole, support du thème mensuel.

Fabien (responsable de l'activité Indigo)

Vous appréciez sûrement les banderoles, chaque mois, au centre Opéra, mais vous ne nous connaissez probablement pas : nous sommes le groupe Indigo !

L'histoire de ce groupe commence dans les années 80, lorsqu'une poignée de personnes a décidé d'accueillir chaleureusement les membres ainsi que Daisaku Ikeda lors de ses visites, en décorant le centre.

Touché par leur cœur, il leur offre le nom Indigo, mentionné dans les écrits de Nichiren Daishonin : « *Tirer de l'indigo un bleu encore plus profond.*¹ » Le bleu que donne la feuille d'indigo plongée dans son encre devient plus profond que cette feuille elle-même.

Le but de ce groupe est d'encourager, avec les mots de Daisaku Ikeda, chaque membre à remporter la victoire, notamment à travers cette banderole.

Notre réunion générale sera le 16 novembre à 9 h 30 au centre Opéra. L'activité indigo permet de me dépasser dans ma créativité, chaque mois, avec toute l'équipe, pour pouvoir encourager chaque membre. Nous avons la chance de pouvoir retransmettre le cœur de Daisaku Ikeda grâce à notre imagination.

Céline

« Indigo est une activité de l'ombre. Elle m'aide à développer mon côté créatif, à être inventive, à avoir toujours cet esprit de recherche dans l'intention d'inspirer les autres.

Une fois que nous connaissons le slogan, une farandole d'idées jaillit dans la pièce et c'est à nous de les mettre en forme par notre décoration.

En préparant la banderole avec le slogan du mois, j'ai envie de faire rayonner le cœur des membres, lorsqu'ils entrent dans la salle, qu'ils soient touchés par chaque mot de cet encouragement. C'est toujours un magnifique défi. »

Caroline

« C'est une superbe expérience créative consistant à présenter le slogan du mois. Ce cadre d'entraînement nous amène à nous dépasser sur différents plans et ainsi inspirer celle ou celui qui apercevra le résultat. » ■

1. Écrits, 458

Mai 2014



Juillet 2014



Septembre 2014





« Quoi qu'il arrive, je ne serai jamais vaincue »

Marta, jeune femme pratiquante italienne, nous partage ici comment elle a fait de ses souffrances récurrentes un moteur pour permettre à tous de remporter la victoire.

Je m'appelle Marta, j'ai vingt-huit ans et je suis originaire de Rome, en Italie. J'entraîne des enfants au basket-ball, tout en étant une joueuse professionnelle. J'ai la bonne fortune d'être née dans une famille bouddhiste et je suis devenue membre de la SGI en 2005.

Grâce à la pratique et au lien que j'ai avec mon maître, j'ai pu transformer des choses incroyables dans ma vie, telles que la mort de mon père, me libérer de la souffrance liée au fait qu'il m'ait abandonnée à cause de son addiction sévère à la drogue et j'éprouve maintenant une profonde reconnaissance à son égard. Je n'éprouve plus de colère envers ma mère et, enfin, j'ai pu transformer mon cœur vaincu.

Transformer mon obscurité

Grâce aux activités dans le département des étudiants, en 2011, j'ai fini mes études portant sur la paix, la résolution de conflits et la coopération internationale, gagnant ainsi contre mon inertie et mon indifférence envers les études. Transformant ces tendances grâce à un profond désir de devenir un exemple d'enthousiasme, de confiance et d'espoir pour mon entourage. Je joue au basket depuis l'âge de sept ans. C'est ma plus grande passion et c'est également là où se trouvent mes limites.

Mes tendances négatives et ma plus profonde obscurité fondamentale me conduisaient à me dévaloriser. J'avais aussi constamment le sentiment d'être vaincue. Jusqu'en 2007, je me blessais toujours avant les matches importants.

Cette année-la, après une importante opération du genou, j'ai décidé de transformer définitivement cet aspect de ma vie. Grâce à mes efforts quotidiens dans les activités bouddhiques et aussi pour faire connaître

le bouddhisme aux autres, j'ai compris que j'étais la seule personne à pouvoir créer ma bonne fortune et protéger ma vie. En septembre dernier, j'ai participé au cours d'étude de la jeunesse de la SGI au Japon et j'ai promis à Daisaku Ikeda, mon maître bouddhique, de devenir une championne dans tous les aspects de ma vie en devenant la meilleure coach de basket pour enfants et en gagnant le championnat avec mon club. J'ai décidé, du fond de mon cœur, que ma devise serait : « Quoi qu'il arrive, je ne serai jamais vaincue »

En revenant du Japon, j'étais décidée à mettre en application les enseignements de Daisaku Ikeda, j'encourageais toujours les enfants alors que la méthode traditionnelle est plus agressive.

En octobre, mon nouveau superviseur a commencé à critiquer, à mon insu, ma méthode d'enseignement. J'en souffrais énormément, j'étais en colère et cela prenait toute mon énergie.

En décembre, j'ai reçu un encouragement personnel. Je devais d'abord repartir de zéro en me fondant sur une prière forte. Je ne devais pas fuir la situation et faire de mon mieux au travail, peu importe les circonstances. J'ai alors réalisé que je devais changer mon attitude et me servir du *Gohonzon* pour résoudre ce problème.

J'étais déterminée à gagner pour toutes les jeunes femmes d'Italie, avec la forte détermination que personne ne se sente abattu. J'ai commencé à agir avec une nouvelle détermination et le premier bienfait était que je me sentais régénérée et que mon état de vie était plus élevé. Les activités bouddhiques me donnaient confiance et j'avais le sentiment que je pouvais réussir. Le championnat a repris en novembre et mon équipe était déterminée à gagner.

Les gens considéraient que cela était impossible, mais nous sommes restées invaincues huit matches d'affilée. C'était un bon départ et personne ne s'y attendait. Chaque match que nous gagnions était incroyable. Nous gagnions toujours de quelques points. En tant que capitaine, j'ai beaucoup pratiqué pour comprendre mon rôle au sein de l'équipe. Je sentais que je devais mettre mes coéquipières à l'aise et les laisser faire de leur mieux. Grâce à cette nouvelle détermination, j'ai commencé à encourager mes coéquipières en dehors et sur le terrain. Je leur parlais régulièrement du bouddhisme.

Mon coach a commencé à prier une heure par jour, pour que l'on gagne le championnat, et six de mes coéquipières sont venues en réunion de discussion. Notre vestiaire est devenu un endroit où chaque membre de l'équipe pouvait partager son expérience de pratique et où tout le monde pouvait montrer le grand pouvoir de la Loi.

Me battre pour la justice

Le 27 février, je me suis réveillée avec la forte détermination de tout vaincre. Mais, dès que je suis arrivée au travail, j'ai été attaquée par le parent d'un de mes élèves, du fait des critiques et médisances de mon superviseur à mon égard. Mon émotivité et mon sentiment d'être vaincue ont repris le dessus.

Pour essayer d'échapper à cet enfer, j'ai décidé de chercher un autre travail. J'ai postulé à une annonce pour un projet coopératif européen en Espagne. La même semaine, j'ai découvert que mon superviseur m'avait ouvertement critiquée sur un site auquel les parents d'élèves et mes collègues avaient accès.

Mais, cette fois, je ne me sentais plus faible ; quelque chose en moi avait changé. J'étais soutenue par mes collègues, je voulais



faire éclater la justice. Je suis donc allée voir un avocat. Il a demandé des excuses publiquement après avoir reçu une lettre de mon avocat

Gagner toutes ensemble

Début avril, il ne restait plus que cinq matches avant la fin du championnat. Nous n'étions pas l'équipe la plus forte, mais nous étions les plus soudées. Chaque membre de l'équipe avait conscience de l'importance de notre cohésion, ce qui nous a permis de jouer en ayant le sentiment que rien ne pouvait détruire cette cohésion. Avant chacun des derniers matches, mes coéquipières me demandaient toujours si j'avais bien pratiqué. Avec cet état d'esprit, nous avons gagné le championnat : c'était une joie immense. Nous passions en 2^e division.

À la fin du dernier match, mes coéquipières sont venues me voir et m'ont dit : « *Capitaine, cette saison nous avons gagné grâce au Bouddha.* »

Mi-avril, j'ai été sélectionnée pour le projet européen en Espagne, réalisant ainsi que je suis passée d'un état où j'étais persuadée que j'allais perdre à une victoire totale, parce que je n'ai pas abandonné. Je suis allée à Jerez de la Frontera, en Andalousie, pour trois mois. À la même période, deux de mes collègues qui m'avaient soutenue ont décidé de créer une nouvelle compagnie de sport, fondée sur la méthode de travail que j'emploie. Il m'ont proposé de travailler avec eux. En plus d'être entraîneur, je suis responsable de l'organisation d'événements sportifs. Grâce au véritable lien d'amitié que j'ai créé avec elle, la mère de deux enfants que j'ai entraînés a démenti toutes les rumeurs qui couraient à mon sujet et a décidé de recevoir le *Gohonzon* en septembre. Je suis rentrée d'Espagne le 17 août, après une expérience extraordinaire de trois mois fondée sur le respect, l'humilité

et l'enthousiasme. L'humain était au cœur de toutes les activités. J'ai pu combiner mes études et ma passion pour le sport. En fait, j'ai travaillé pour une ONG qui s'occupe de l'immigration. Ils m'ont demandé de créer et de mettre en place un projet qui se servirait du sport comme moyen pour résoudre les conflits, aider à l'intégration et à l'éducation. Le pouvoir du *Gohonzon* est immense.

J'éprouve une profonde gratitude envers mon maître, qui est comme un père pour moi. J'apprends à gagner grâce à la confiance qu'il a en moi. Je désire faire *kosen rufu* partout où je vais. En mettant en avant une culture de paix et la valeur de chaque individu, je vais m'assurer que, où que j'aille, les gens soient heureux. En faisant ma révolution humaine, je veux inspirer chacun à gagner et à être heureux ! ■

*J'ai alors réalisé
que je devais changer
mon attitude
et me servir
du Gohonzon pour
résoudre ce problème.*



Marta : « En faisant ma révolution humaine, je veux inspirer chacun à gagner et à être heureux ! »



Un cœur invaincu dépasse toutes les adversités et unit les personnes de valeur

« La grande entreprise que représente *kosen rufu* implique de surmonter des obstacles, sous forme d'influences néfastes. Nous ne pouvons pas nous permettre de ployer sous leur force. Se laisser vaincre par elles signifie laisser l'humanité dans l'ignorance ou obscurité fondamentale pour toujours ¹ ». Avec ces mots de Josei Toda gravés dans notre cœur et en étudiant le combat de notre maître pour créer l'université Soka, le dernier souhait légué par Josei Toda, allons de l'avant lors de nos réunions de novembre, avec un cœur toujours plus joyeux et courageux et remportons d'éclatantes victoires avec nos amis vers le 18 novembre 2014 !

Extraits étudiés

La victoire du disciple est le souhait et la joie la plus profonde du maître

Dans l'après-midi du 2 avril 1971, Shin'ichi offrait une prière profonde devant la tombe de son maître Josei Toda, au Temple principal. « *Nam myoho renge kyo, Nam myoho renge kyo...* » Sa voix était encore plus énergique et plus joyeuse que d'ordinaire. Shin'ichi s'adressa à Josei Toda dans son cœur : « *Sensei, aujourd'hui, l'université Soka, que nous souhaitions tant créer, est enfin ouverte. La cérémonie d'ouverture vient de se terminer et les voix emplies d'espoir des nouveaux étudiants commencent à résonner dans le campus...* » Shin'ichi voyait dans son cœur le visage souriant de Josei Toda acquiesçant sans cesse. C'était vers la fin de l'automne 1950, le 16 novembre, que Josei Toda avait évoqué pour la première fois son projet de création d'une université. Shin'ichi avait alors vingt-deux ans et ne l'avait jamais oublié. À l'époque, Toda traversait de graves difficultés : son entreprise, le Crédit mutuel de construction Toko, avait périclité et il avait dû suspendre ses activités. Par la suite, il avait officiellement quitté son poste de directeur général de la Soka Gakkai lors de la 5^e réunion générale de l'organisation. C'était quatre jours après cette réunion qu'il lui avait parlé de ce projet. (...) Les yeux de Toda brillaient d'espoir. Il avait dit à Shin'ichi : « *Pour l'avenir de l'humanité, il faudra absolument créer l'université Soka. Je voudrais réaliser ce projet tant que je suis en bonne santé, mais il se peut que ce soit impossible. Dans ce cas, je compte sur toi. Faisons de notre université la meilleure du monde !* » Dans la pire des situations, le maître avait fait part à son disciple de son souhait de fonder un établissement universitaire et lui en avait confié la réalisation. Shin'ichi avait considéré ces paroles comme son testament et les avait gravées

au plus profond de son cœur. Depuis, durant vingt et un ans, il avait consacré tous ses efforts à la réalisation du projet. (...) La fondation de l'université Soka était l'un des souhaits les plus chers de Tsunesaburo Makiguchi ainsi que de Josei Toda et l'une des plus grandes œuvres que Shin'ichi devait accomplir, coûte que coûte, pour concrétiser l'esprit de la relation de maître et disciple unissant les trois présidents. Quatre ans après sa nomination à la présidence de la Soka Gakkai, Shin'ichi avait officiellement annoncé le projet de création de l'université Soka, lors de la 7^e réunion générale du département des étudiants, le 30 juin 1964. (...) Shin'ichi avait décidé que l'université Soka serait construite dans les environs de Hachioji, comme Josei Toda l'avait souhaité. (...) Il voulait qu'elle soit située à un endroit d'où l'on pourrait apercevoir au loin le mont Fuji, le plus beau du Japon. Par ailleurs, il lui semblait judicieux, pour un environnement studieux, que cet établissement soit loin du brouhaha de la ville et qu'il fasse assez froid en hiver. La ville de Hachioji correspondait à toutes ces conditions.

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*,
vol. 15 « chapitre université Soka »,
Cap sur la paix 549, p.1.

Forger et polir notre personnalité grâce aux difficultés

Sous les yeux attentifs des étudiants, les voiles blancs furent enlevés tour à tour et les deux magnifiques statues de bronze créées par le sculpteur français Alexandre Falguière apparurent. (...) Sur (le) socle (de celle de droite) étaient gravés ces mots de Shin'ichi : « *C'est seulement dans l'effort et dans l'accomplissement de sa mission que naît la valeur d'une vie* ». La société d'aujourd'hui a tendance à considérer

qu'il est préférable de vivre en évitant l'effort. Mais Shin'ichi concluait que cela nous mène au malheur ; c'était aussi sa conviction. Éviter de se donner de la peine et vivre uniquement pour s'amuser semble momentanément agréable. Mais cela ne fera qu'affaiblir notre personnalité et nous serons finalement vaincus par nous-même. Si nous ne nous donnons aucun mal, nous ne pourrions pas éprouver de joie, ni forger notre personnalité. C'est en accomplissant notre propre mission au prix d'efforts acharnés que nous pouvons polir notre vie et ainsi donner une valeur authentique à notre existence. Shin'ichi tenait à le faire comprendre à ses chers étudiants de l'université Soka. À gauche, (...) sur le socle était gravé : « *Pourquoi polir sa sagesse ? — N'oublions jamais cette question* ». (...) Si l'on étudie à l'université, c'est pour servir les personnes qui n'ont pas pu poursuivre leurs études et contribuer à leur bonheur, d'autant que la création de l'université Soka avait été rendue possible par la sincérité de nombreuses personnes ordinaires. Shin'ichi voulait que ses étudiants n'oublient jamais cela.

Extrait de *La Nouvelle Révolution humaine*,
vol. 15 « chapitre université Soka »,
Cap sur la paix 550, p.10.



1. Commentaires des Écrits de Nichiren, *Lettre aux frères Ikegami* p.6, ACEP

Dans le prochain numéro de *Cap sur la paix*

ÉDITORIAL DE DAISAKU IKEDA

CAP SUR L'ÉTUDE

CAP SUR LES JEUNES FILLES

EXPÉRIENCE



À paraître le 3 novembre 2014 !